

RHÔNE

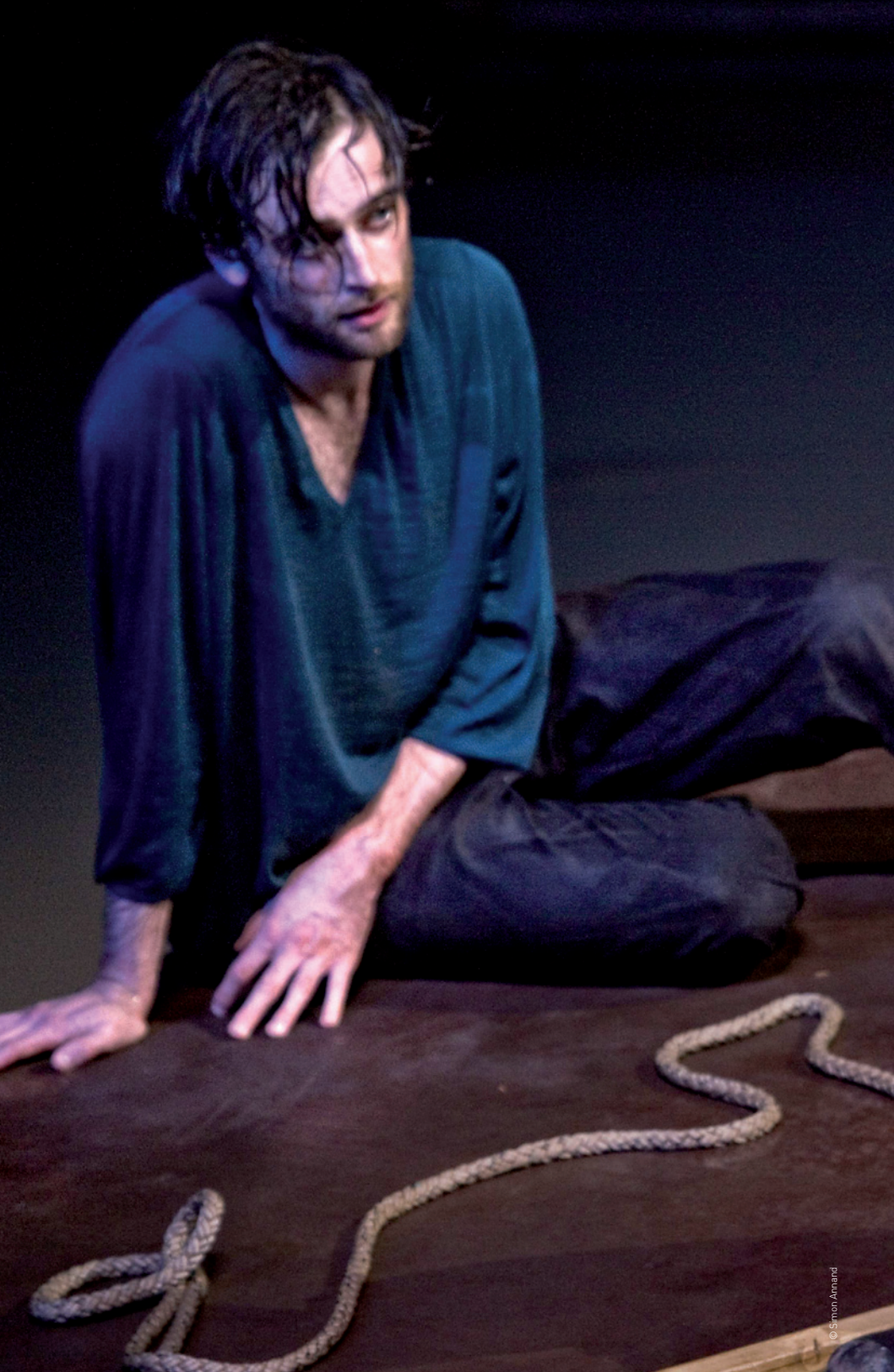
LE DÉPARTEMENT



I AM THE WIND

les **nuits**
de fourvière

www.nuitsdefourviere.com



Théâtre, Création 2011

ODÉON

15, 16, 17, 18 juin, 22h

I Am the Wind

Jon Fosse, texte anglais Simon Stephens

Patrice Chéreau

Thierry Thieû Niang

Avec

Tom Brooke

Jack Laskey

Texte anglais

Simon Stephens

Mise en scène

Patrice Chéreau

Collaboration artistique

Thierry Thieû Niang

Décor

Richard Peduzzi

Costumes

Caroline de Vivaise

Lumières

Dominique Bruguière

Conception sonore

Éric Neveux

En anglais surtitré en français

TOURNEÉ 2011

Du 30 juin au 3 juillet : Festival Grec, Barcelone

Du 8 au 12 juillet : Festival d'Avignon

Une création du Young Vic, Londres et du Théâtre de la Ville, Paris.

En coproduction avec Wiener Festwochen, Les Nuits de Fourvière / Département du Rhône, Festival Grec 2011, Festival d'Avignon.

Young
Vic

Théâtre
de la
Ville
PARIS

L'UN
Je suis parti

L'AUTRE
Je crie
Où es-tu

L'UN
Désormais je n'ai pas peur
Désormais je ne suis pas lourd
Je ne suis qu'alourdi
Je ne suis pas alourdi
Je ne suis plus que mouvement
Je suis parti avec le vent
Je suis le vent

L'AUTRE
Je regarde vers le phare
Je crie
Où es-tu

L'UN
Je suis parti

L'AUTRE
Je crie
Où es-tu

L'UN
Maintenant je suis parti

L'AUTRE
Et le bateau se soulève
et plonge
se soulève
et plonge
et les vagues
les vagues noires
les vagues blanches
silence assez bref
et la pluie
et puis il pleut
et le vent gonfle les voiles
et le bateau se soulève se soulève
plus haut encore
et il plonge, plonge
plus bas encore
et puis il soulève
silence assez bref
et je regarde vers le phare
je tiens la barre
Long silence

L'UN
Maintenant je suis parti
Long silence

THE ONE
I've gone

THE OTHER
I shout out
Where are you

THE ONE
I'm not frightened anymore
I'm not heavy anymore
I'm only weight
and I'm not weight
I'm motion
I left with the wind
I am the wind

THE OTHER
I look towards the lighthouse
I shout out
Where are you

THE ONE
I've gone

THE OTHER
I shout
Where are you

THE ONE
I've gone now

THE OTHER
And the boat moves up
and down
up
and down
and the waves
the black waves
the white waves
quite short pause
and then the rain
And then it rains
And the wind fills the sails
And the boat rises up and up
even higher
and then falls down and down
all the way down
and then up
quite short pause
and I look towards the lighthouse
I hold the tiller
Long pause

THE ONE
I've gone away now
Long pause



LES GRANDS YEUX DES POISSONS

À la lecture de cette nouvelle de Jon Fosse, *Les Grands yeux des poissons*, il nous est apparu qu'elle éclairait de manière évidente cette traversée énigmatique qu'est *I Am the Wind*. Patrice Chéreau l'a aimé et Jon Fosse nous a accordé l'autorisation de la publier.

I

Je descends jusqu'au ponton, un vieux ponton, quelques pieux assez rongés et pourris maintenant, réunis par des clous, et entre les pieux, de grosses et de petites pierres. Sur le dessus du ponton, des pierres plates. Je vais jusqu'au bout du ponton, la canne à pêche dans une main, un bidon d'essence noir dans l'autre. Je pose la canne sur le ponton. Je pose aussi le bidon d'essence. Je défais le cordage du bateau amarré au pieu. Je rapproche le bateau. Un vieux bateau à rames, en bois, un bateau de Strandebarm en bois clair, un voisin l'a construit. Car je suis à Strandebarm, sur la rive du Hardangerfjord. C'est un soir d'été. Et je dois aller sur le fjord, pour y pêcher.

Je rapproche le bateau, prudemment, pour que l'étrave ne heurte pas le ponton. Je prends la canne et le bidon et je monte dans le bateau. Je défais l'amarre de proue, je donne une poussée pour me dégager, je vais à l'arrière, je défais l'amarre de poupe. Je prends un aviron et je donne quelques coups de rame pour m'éloigner de la rive du fjord et contourner la bouée flottante. Je déverrouille le vieux moteur hors-bord 3 cv et je le bascule dans l'eau. Je tire deux ou trois fois sur la corde de lancement, après quelques pétarades le moteur tourne. Je m'assieds sur le dernier banc de nage et le bateau et moi glissons le long de la rive. Je prends la canne et lance la cuillère. Je longe la rive, peut-être vais-je me diriger vers le fond du fjord, là où il y a quelques îles, le bateau et moi tournons autour des îles, sous les cris des mouettes, ou alors je vais aller vers l'embouchure du fjord, là où s'écoule une rivière où il y a souvent des truites. Le bateau avec moi à bord glisse lentement le long des terres. Je suis assis dans la vibration souple du moteur hors-bord qui se transmet à la carcasse de bois du bateau. Je suis assis dans le bercement régulier des vagues du fjord, crêtes et creux. Je regarde la terre, les maisons. Je pense. Je ne sais plus à quoi, mais je sais que je pense. À chaque instant un poisson pourrait mordre. À chaque instant, quelques mètres derrière le bateau, une truite pourrait jaillir de la surface de l'eau, l'hameçon dans la gueule. Et la canne est sous tension. Ou bien aucun poisson ne mord. Je suis tranquillement assis sur le dernier banc de nage et je glisse lentement le long du rivage.

Et puis je pousse jusqu'au milieu du fjord. Je coupe le moteur, je le sors de l'eau. Je m'assieds sur le banc de nage du milieu. Je laisse filer la ligne, brasse après brasse elle s'en va. Je la regarde filer, filer. Je me dis que le fond doit être loin. Je regarde la ligne filer. Je suis assis dans un petit bateau de bois, entre moi et l'eau il n'y a que quelques minces planches assemblées par un voisin. Je regarde la maison où habite ce voisin, son atelier de construction de bateaux. Je regarde les planches de mon bateau. Je vois qu'un peu d'eau pénètre par les joints entre les planches. Je regarde la ligne, elle continue de filer. Je me dis que le fond est infiniment loin. Je regarde le fjord. Je regarde les vagues qui nous bercent, le bateau et moi, crêtes et creux. Je vois que la ligne ne file plus. Je tire dessus à

plusieurs reprises. J'y vais par petites secousses. Je pense à la distance jusqu'au fond du fjord, au peu de choses qui me séparent des profondeurs du fjord. Je vois que la terre est loin. Et je pense que jamais je ne pourrai nager jusqu'à terre. Je suis là, assis, et j'imprime de petites secousses à ma ligne. Je sens le vent dans mes cheveux. Je sens le vent à travers mes vêtements. Le bateau et moi sommes bercés, crêtes et creux, par les vagues. Je regarde les maisons là-bas au loin, elles sont si petites au bord du fjord sous les hautes montagnes. Je regarde le glacier de Folgefonna, là-haut, dans sa blancheur. Et tout en bas, sous le glacier, au pied de la montagne, une étroite route longe le fjord, quelques maisons en bordure de route. Je pense à tous ceux qui ont habité ces maisons, à tous ceux dont je me souviens depuis mon enfance et qui maintenant sont morts. Je regarde l'église. Je regarde le cimetière. Je pense à tous ceux que j'ai connus dans mon enfance et qui maintenant sont là, chacun dans sa tombe. Je suis bercé, crêtes et creux, par les vagues. Peut-être un poisson va-t-il mordre, peut-être pas. Peut-être y en a-t-il un qui mord. La canne fléchit. Je me lève. Debout, je rembobine la ligne. Je regarde l'eau, je vois le poisson monter en oblique. Je tire le poisson à bord. Le poisson donne de violents coups de queue. Le poisson tressaute sur les planches du fond. Les grands yeux du poisson. J'attrape le poisson, je fourre mon pouce dans les ouïes, je tire, le sang jaillit. Je vois les yeux du poisson. Je vois le sang couler sur les planches du fond. Le corps du poisson tressaille encore. Je suis là et je me berce avec le bateau et les vagues. Je m'assieds. Je regarde le ciel au-dessus de moi. Je me dis que c'est la vie, des poissons et d'autres animaux doivent être tués. Je vois les nuages dans le ciel. Je vois l'obscurité tomber lentement.

II

Peut-être en va-t-il ainsi : l'expérience de certaines situations, en particulier l'expérience de situations dans lesquelles nous ne cessons de nous fourrer, établit une forme de modèle pour d'autres situations, elles deviennent en quelque sorte des situations exemplaires, et je pense pour ma part que la situation dans laquelle je me trouve en été, quand je suis dans un petit bateau en bois sur le fjord, n'est pas sans ressembler à la situation dans laquelle je me trouve quand j'écris.

Je ne sais pas si cette pensée est particulièrement intelligente, mais, de même que mon bateau et moi sommes dans un rythme, le rythme des vagues, quand je sors sur le fjord avec mon bateau, de même mon écriture doit-elle être dans son rythme. Et quelque chose doit pouvoir se passer, le poisson va-t-il mordre ? Un grand ? Un petit ? Et quel poisson ? Et le vent va-t-il se lever ? Le bateau va-t-il résister à la tempête qui peut-être se prépare ? Et dans ce cas, vais-je revenir à terre sain et sauf ? Et que va-t-il arriver à celui sur qui j'écris ? Et le fjord, que se cache-t-il dans ses profondeurs ? Que se cache-t-il, si loin là-bas, dans les profondeurs de la littérature ? Et puis encore le silence, l'immense silence, un silence si grand que parfois il fait ressusciter devant moi mes amis morts. Ce silence, j'aimerais tant le capter et le restituer à travers ma littérature. Et puis aussi le vent.

Traduit par Terje Sinding
Extrait d'*Essais gnostiques* (Gnostiske essay, 1999)



Jon Fosse © Knut Utler

JON FOSSE

Auteur

Né en 1959 à Tysvaer près de Bergen (Norvège), Jon Fosse est un écrivain venu au théâtre après une quinzaine de romans, de récits, d'essais, de recueils de poèmes et de livres pour enfants. Sa première pièce, écrite à l'instigation du jeune metteur en scène Kai Johnsen, date de 1994 (*Et jamais nous ne nous séparerons*). Suivent plusieurs pièces dont *Le Nom* (1995), *Quelqu'un va venir* (1996), *L'Enfant* (1997) et *Un jour en été* (1998), créée au Norske Teatret d'Oslo en 1999. Il obtient le prix Ibsen en 1996. Ses œuvres sont traduites en français par Terje Sinding, notamment connu pour ses traductions d'Ibsen. De nombreux metteurs en scène montent en France et dans toute l'Europe les textes de Jon Fosse.

Jon Fosse débute avec son premier écrit *Raudt, svart* (*Rouge, noir*). Il vit actuellement à Bergen. Ses écrits (romans, nouvelles, poésie, essais et pièces de théâtre) ont été traduits dans plus de quarante langues, et ses pièces ont été montées par les plus grands metteurs en scène (Thomas Ostermeier, Claude Régy...). Il est considéré comme un des plus grands auteurs contemporains et a été décoré de l'Ordre national du Mérite français en 2007.

SIMON STEPHENS

Simon Stephens né à Stockport en 1971 est un dramaturge britannique. Il a été auteur associé au Royal Court Theatre à Londres jusqu'en 2005. Il travaille avec le Royal National Theatre, le théâtre et la philharmonie d'Essen et le Tonneelgroep à Amsterdam.

Il est l'auteur de pièces de théâtre : *Bluebird* (1998), *Hérons* (2001), *Port* (2002), *One Minute* (2003), *Country Music* et *Christmas* (2004), *On the Shore of the Wide World* (2005), *Motortown* (2006), *Harper Regan* et *Pornography* (2007), *Sea Wall* (2008), *Punk Rock* (2009), *The Trial of Ubu*, *Marine Parade* et *A Thousand Stars Explode in the Sky* (2010).

Il a aussi écrit des pièces radiophoniques pour la BBC et Radio 4 : *Five Letters Home to Elisabeth* (2001) et *Digging* (2003).



Simon Stephens © Robert Workman

LA TRAVERSÉE DES LANGAGES

Lors d'une rencontre au Théâtre de la Ville en janvier dernier au moment des représentations de *Rêve d'automne*, Jon Fosse et Patrice Chéreau abordent les questions posées par la traduction de ces pièces écrites en nynorsk, une langue très minoritaire en Norvège, que Jon Fosse dit « aimer plus que tout au monde, après ses enfants... »

JON FOSSE : Contrairement à ce qu'on dit souvent, je crois que plus mes pièces sont traduites plus elles s'améliorent parce qu'on arrive vraiment à la substance de la pièce, à une sorte de minimalisme. En Norvège, les choses sont très connotées parce que ce nynorsk que je parle est surtout une langue qui est parlée dans la partie occidentale de la Norvège, donc on arrive très bien à situer la langue, alors que ce n'est pas le cas quand elle est traduite. La poésie, elle, est éminemment difficile à traduire. Je suis aussi poète et j'ai essayé de traduire de la poésie, donc je sais combien c'est difficile.

Mais mes pièces, mon théâtre, sont assez faciles à traduire parce que tout se joue dans les pauses, dans les silences ; et la structure comme la simplicité de la langue que j'utilise la rendent facile à traduire. Je me suis rendu compte que finalement le seul lieu où mes pièces posent un problème de traduction, c'est l'Angleterre, Patrice en sait quelque chose, parce que les Anglais ont toujours une façon extrêmement naturaliste d'aborder la langue, d'essayer de la traduire. Ils font de la langue un acte social, ils essaient d'en interpréter la réalité. Alors qu'en France, en Allemagne, ce n'est pas le cas, on s'attache simplement à la structure de la langue. Peut-être est-ce dû au fait que j'écrive en nynorsk qui n'est pas un dialecte, pas un « sociolecte » non plus, mais simplement une construction. C'est une langue qui a été créée de toutes pièces, tout comme le théâtre, en fait.

I Am the Wind est une pièce qui est assez proche d'un poème, je pense, mais d'un poème théâtral. La poésie d'un poème est impossible à traduire alors que la poésie que l'on trouve dans une pièce est éminemment traduisible. En fait, je crois que les pièces, le théâtre, c'est le genre littéraire le plus traduisible.

PATRICE CHÉREAU : Pour *I Am the Wind*, nous avons maintenant un texte anglais qui a été retravaillé par un très bon écrivain anglais qui s'appelle Simon Stephens. Il est jeune, admire le théâtre de Jon Fosse et a pu lui poser toutes les questions qu'il voulait et travailler avec lui. Je crois que nous avons un très beau texte. Puis il a fallu trouver deux acteurs, car la pièce est écrite pour deux acteurs seulement, mais qui s'entendent bien avec la pièce, qui ne se posent pas les questions habituelles des comédiens anglais ou américains : savoir de quel milieu social proviennent les deux personnages, quel est leur accent, si c'est un accent du nord ou du sud de Londres, toutes ces questions que j'ai bien connues quand j'ai fait un film à Londres, *Intimité* (*Intimacy*, 2001), où j'étais un peu affolé parce que, en gros, j'étais obligé de savoir quelle était la fiche de paye de chaque rôle et s'ils touchaient la sécurité sociale ou non...

Car les Anglais entendent tout, les accents et leurs connotations, ce qui pour nous, en France, n'a pas de réalité. Il fallait un traducteur qui entre dans le texte

naturellement, instinctivement, et qui ne soit pas choqué de travailler sur une pièce en apparence abstraite – je dis « en apparence » parce que, pour moi, ce n'est pas abstrait du tout, je pense : mon point de vue sur ce qu'a écrit Jon est que c'est incroyablement concret dans les émotions, dans les situations et dans la violence entre les personnages. Il a donc fallu aussi trouver des acteurs qui ne soient pas arrêtés par cette pièce qui, au premier abord, ne répond pas aux critères anglo-saxons. J'ai rencontré des acteurs qui ont refusé les rôles et j'en ai finalement trouvé deux qui ont une immense admiration pour la pièce, pour le texte : Tom Brooke et Jack Laskey.

Comme le traducteur, ils sont jeunes, ils sont tombés amoureux de *I Am the Wind* et je suis heureux de travailler avec eux. Mais pour le reste, nous sommes très conscients, Jon et moi, et c'est même une des premières choses qu'on se soit dites, que Londres est une ville difficile... Jon Fosse est traduit et joué dans tous les pays d'Europe, mais en Angleterre il n'a jamais vraiment marché et quant à moi, le seul endroit où l'on m'ait dit que j'étais un très mauvais metteur en scène, c'est à Londres, quand j'y présentais *La Dispute*, en 1976. Alors, oui, il y a un pari un peu fou qui est de dire : je vais monter une pièce de Jon Fosse à Londres, et faire en sorte qu'elle soit entendue.

La première fois que nous nous sommes vus, Jon et moi, il m'a cité une phrase de Lorca – qui est un auteur qu'il admire beaucoup, je crois : « Le théâtre, c'est un poème qui se tient debout – *a poem standing up* ». Je fais mienne cette phrase pour les quelques mois qui viennent et me séparent de la première.



PATRICE CHÉREAU

Mise en scène

Né en 1944, Patrice Chéreau passe son enfance à Paris avec deux parents peintres qui lui transmettent le goût des arts. Il commence sa carrière dans le théâtre, à vingt et un ans, en dirigeant le Théâtre de Sartrouville avant de faire faillite et de travailler au Piccolo Teatro de Milan. En Italie, il monte plusieurs pièces (*Splendeur et mort de Joaquín Murieta* de Pablo Neruda, *Lulu* de Wedekind, Marivaux, Dorst) mais aussi *L'Italienne à Alger* de Rossini, au Festival de Spolète. Codirecteur du TNP de Villeurbanne de 1972 à 1981 avec Roger Planchon et Robert Gilbert, il aborde Marlowe, Marivaux (*La Dispute*), Bond (*Lear*), Wenzel et Ibsen (*Peer Gynt*).

Il met en scène des opéras, *Les Contes d'Hoffmann d'Offenbach* à l'Opéra de Paris (1974). Puis, avec Pierre Boulez, il monte au Festival de Bayreuth (1976 à 1980), *Der Ring des Nibelungen*, la tétralogie de Richard Wagner à l'occasion du centenaire de la création de l'œuvre. Puis la version intégrale de *Lulu* de Berg à l'Opéra de Paris (1979). En 1982, il prend la direction du Théâtre des Amandiers à Nanterre avec Catherine Tasca.

Il rencontre Bernard-Marie Koltès qu'il contribue à révéler en créant la plupart de ses pièces. Il monte aussi Genet, Marivaux, Heiner Müller, Tchekhov et Shakespeare (*Hamlet*, au Festival d'Avignon en 1988).

En 1983, *L'Homme blessé* le fait connaître des cinéphiles et remporte l'année suivante le César du meilleur scénario. Durant ces années, il monte également *Lucio Silla* de Mozart, puis, après son départ des Amandiers en 1990, *Wozzeck* au Théâtre du Châtelet en 1992 et *Don Giovanni* au Festival de Salzbourg (de 1994 à 1996), ces deux opéras dirigés par Daniel Barenboim.

Au cinéma, après *La Chair de l'orchidée* (1975), avec Charlotte Rampling, Judith Therpauve (1978), avec Simone Signoret, *L'Homme blessé* (1983), avec Jean-Hugues Anglade et Vittorio Mezzogiorno, *Hôtel de France* (1987), *Le Temps et la Chambre* (1992), *La Reine Margot* (avec Isabelle Adjani) remporte le prix du jury au Festival de Cannes de 1994, puis cinq césars.

Par la suite, ses films se font plus personnels. *Ceux qui m'aiment prendront le train* reconduit le cinéaste à Cannes en 1998, et *Intimacy*, tourné en anglais à Londres remporte l'Ours d'or au Festival de Berlin de 2001 ainsi que le prix Louis-Delluc. Les deux films ont choqué par leur réalisme et leur crudité, mais aussi marqué par la force de leur mise en scène. Avec *Son frère*, (Ours d'argent à Berlin), Patrice Chéreau continue sur cette lancée et se concentre sur une histoire plus intime, comme dans *Intimacy*, celle d'un homme qui se découvre incapable de supporter la peur que lui inflige sa maladie.

THIERRY THIEÛ NIANG

Collaboration artistique

Danseur, chorégraphe et metteur en scène, Thierry Thieû Niang, poursuit depuis plusieurs années une collaboration avec Patrice Chéreau (*Così fan tutte*, 2005, *De la maison des morts*, 2007). Ensemble, ils ont mis en scène en 2008 *La Douleur* de Marguerite Duras, avec Dominique Blanc et en 2010 *La Nuit juste avant les forêts* de Bernard-Marie Koltès avec Romain Duris.

En juillet 2010, Thierry Thieû Niang met en scène *Un retour* d'Oscar Strasnoy pour la création mondiale de l'œuvre au Festival d'art lyrique d'Aix-en-Provence et il est également invité par la SACD à produire une nouvelle création avec Marie Desplechin et Ariane Ascaride, *Proposition d'un jour d'été*, dans le cadre du 64^e Festival d'Avignon. Patrice Chéreau lui a demandé de travailler avec lui pour la programmation chorégraphique de son œuvre *Les Visages et les corps* présentée au Louvre à l'automne 2010.



Patrice Chéreau © Pascal Victor

TOM BROOKE

Fils de l'acteur Paul Brooke, Tom Brooke est né à Londres en 1978. Après des études à la Allyn Schook de Dulwich au sud de Londres, puis à la Hull University, il suit une formation d'acteur à la London Academy of Music et Dramatic Arts. Il travaille aussi bien pour le théâtre, le cinéma et la télévision.

En 2006, il reçoit le TMA Award pour son rôle dans *The Long and the Short and the Tall* au Sheffield Crucible.

En 2009, il interprète *Kevin* dans le film de Richard Curtis, *The Boat that Rocked*.



Tom Brooke © Simon Annand

JACK LASKEY

Formé à la Royal Academy of Dramatic Art, Jack Laskey apparaît autant sur scène qu'à l'écran. Au Shakespeare's Globe, il est Bernard de Clairvaux dans la pièce *In Extremis* d'Howard Brenton mise en scène John Dove, et Octave dans *Antoine et Cléopâtre*, mise en scène Dominic Dromgoole.

Il interprète aussi Orlando dans la nouvelle production de *Comme il vous plaira*, mise en scène par Thea Sharrock. En 2007, Jack Laskey travaille avec la compagnie de théâtre Punchdrunk, pour le rôle de Roderick Usher dans une création originale en forme de promenade *The Masque of the Red Death* – une adaptation de plusieurs histoires courtes d'Edgar Allan Poe au London's Battersea Arts Centre.

En 2008, il fait ses débuts à la Royal Shakespeare Company, jouant Bassanio dans *Le Marchand de Venise* mise en scène de Tim Carroll, Biondello dans *La Mégère apprivoisée* et Bert Hooke dans *La Tragédie* de Thomas Hobbes, mise en scène d'Elisabeth Freestone.

Jack Laskey est aussi membre fondateur de la compagnie de théâtre The Factory.



Jack Laskey © Simon Annand

RICHARD PEDUZZI

Décor

Scénographe, peintre, designer et créateur de mobilier, il étudie à l'Académie de dessin de la rue Malebranche à Paris et a été l'élève du sculpteur Charles Auffret avant de se destiner à la peinture. Depuis 1967, il a créé la plupart des décors des productions de Patrice Chéreau, notamment plusieurs créations de Bernard-Marie Koltès au Théâtre des Amandiers de Nanterre entre 1982 et 1989, puis *Le Temps et la chambre* de Botho Strauss au théâtre de l'Odéon à Paris ; parmi les opéras, *Der Ring des Nibelungen* de Richard Wagner (1976-1980, Festival de Bayreuth sous la direction Pierre Boulez), *Così Fan Tutte* de Mozart (2005, Festival d'Aix-en-Provence), *Tristan et Isolde* de Wagner (2007, Teatro alla Scala, Milan), *De la maison des morts* de Leos Janáček (2007, Wiener Festwochen, Vienne, Festival d'Aix-en-Provence, Scala de Milan, Metropolitan de New York) ; parmi les films, *La Chair de l'orchidée* (1975), *Judith Therpauve* (1978), *L'Homme blessé* (1983), *La Reine Margot* (1994), *Ceux qui m'aiment prendront le train* (1997).

Richard Peduzzi est également l'auteur de nombreuses réalisations muséographiques comme la scénographie des expositions Degas, Gauguin, Titien, *Impressionnisme - Les origines*, Chardin (toutes au Grand Palais à Paris), ou encore la conception et la réalisation des salles de l'Opéra et de l'Architecture au musée d'Orsay (1986) ; la restauration, l'architecture intérieure et la muséographie pour la bibliothèque et le musée de l'Opéra Garnier (1986) ; la présentation et l'architecture intérieure au Louvre des salles réservées à l'histoire du Louvre ; la muséographie du musée d'orfèvrerie Christofle à Saint-Denis (2002). Il a aussi été directeur de l'École nationale supérieure des Arts Décoratifs (1990-2002) puis a dirigé l'Académie de France Villa Médicis à Rome (2002-2008). Il a réalisé la scénographie des expositions de Patrice Chéreau au Louvre (*Les visages et les corps* et *Derrière les images*).

CAROLINE DE VIVAISE

Costumes

Pour la création des costumes, Patrice Chéreau continue ce travail commencé avec Caroline de Vivaise il y a longtemps au cinéma, récemment poursuivie sur scène avec lui, où elle a créé les costumes de *La Maison des Morts* à Vienne ou de *Tristan et Isolde* à Milan. A l'opéra, elle a créé les costumes de *Così Fan Tutte* et *De la Maison des Morts* entre 2005 et 2010 pour les mises en scène de Patrice Chéreau.

Elle a travaillé sur sept des films de Patrice Chéreau : *L'Homme blessé*, *Hôtel de France*, *Ceux qui m'aiment prendront le train*, *Intimacy*, *Son Frère*, *Gabrielle*, *Persécution*.

En 2011, Caroline de Vivaise a reçu le César des Meilleurs costumes pour *La Princesse de Montpensier*, film de Bertrand Tavernier. C'est le troisième César de sa carrière, après *Germinal* de Claude Berri en 1994 et *Gabrielle* de Patrice Chéreau en 2006.

DOMINIQUE BRUGUIÈRE

Lumières

Dominique Bruguère crée des lumières pour le théâtre, la danse et l'opéra. Ses rencontres artistiques avec Antoine Vitez et Claude Régy ont fondé son amour de la scène.

Elle a accompagné Claude Régy pendant de nombreuses années ainsi que Jérôme Deschamps et Macha Makeïeff. Elle poursuit une riche collaboration avec Luc Bondy et travaille régulièrement avec Patrice Chéreau. Elle a croisé les chemins de Werner Schroeter, Deborah Warner, Peter Zadek, Jorge Lavelli, Youssef Chahine et ceux d'une nouvelle génération comme Marc Paquien, Jean-René Lemoine ou Emma Dante pour qui elle a réalisé la lumière de *Carmen* à la Scala de Milan. En 2008, elle réalise les lumières pour la création de *Rouge Carmen*, mise en scène Juliette Deschamps aux Nuits de Fourvière.

Son amour de la danse lui a permis de travailler avec des artistes aux univers différents comme Catherine Diverres, Karole Armitage, Jean-Claude Gallotta, Nicolas Le Riche et dernièrement Angelin Preljocaj. Bon nombre de ces créations se sont réalisées avec le Ballet de l'Opéra de Paris.

Elle a reçu le Prix de la critique par deux fois et un Molière du « meilleur créateur » lumière pour *Phèdre*, mise en scène de Patrice Chéreau. Cette année, elle est récompensée une nouvelle fois aux Molières pour les lumières de *Rêve d'automne* de Jon Fosse, mise en scène de Patrice Chéreau au Musée du Louvre et au Théâtre de la Ville. Elle retrouve Patrice Chéreau pour la création de *I Am the Wind*.

ÉRIC NEVEUX

Conception sonore

Éric Neveux commence par composer de la musique originale pour de nombreux courts-métrages de fiction et documentaires avant d'écrire la musique originale de *Regarde la mer*, de François Ozon puis celle de son premier long métrage *Sitcom*.

En 1997, sa rencontre avec Patrice Chéreau, sur le film *Ceux qui m'aiment prendront le train*, sera déterminante. Elle marque d'abord le début d'une longue collaboration avec un réalisateur exigeant qu'il retrouvera sur *Intimacy*, puis sur *Persécution*. Elle le conforte surtout dans sa volonté de travailler pour un cinéma aux multiples facettes qui lui offrira l'opportunité d'explorer tous les genres musicaux, au service des projets aussi passionnants que contrastés. On peut citer, entre autres, *Carnages* de Delphine Gleize, *Dans ton sommeil* de Caroline & Éric Du Potet, *La Tête de maman* de Carine Tardieu, *Parlez-moi d'amour* de Sophie Marceau, *De l'autre côté du lit* de Pascale Pouzadoux.

Éric Neveux travaille régulièrement pour le théâtre, où il collabore avec Philippe Calvario (*Électre*, *Richard III*), Philippe Torreton (*Dom Juan*) et surtout Patrice Chéreau : après *Phèdre* et *Le Mausolée des Amants*, la pièce de Jon Fosse, *Rêve d'automne* créée à l'Automne 2010 (production Théâtre de la Ville & Musée du Louvre).



LA BOUTIQUE



www.nuitsdefourviere.com | billetterie 04 72 32 00 00

